



Le Cafard

Ce mardi là, alors que le soleil étincelait dans le ciel, je rentrais chez moi sur les nerfs. J'avais passé une très mauvaise journée ! Alors que je m'apprêtais à poser mon plateau sur une table, je glissais sur de l'eau et je tombais par terre, mon plateau renversé sur moi. Bien sûr, tout le monde s'était retourné pour me regarder et se moquer. J'avais eu la honte de ma vie. Je détestais être le centre de l'attention, surtout pour une catastrophe. J'avais eu beau essayer à plusieurs reprises de nettoyer mon haut, la tache de yaourt ne partait toujours pas.

Ensuite en sport, on avait fait du volley. Jusqu'ici tout allait bien, le cours venait juste de commencer, je venais juste de me détendre après l'accident du midi, quand, en voulant faire une passe, je me tordis la cheville. Je dus aller m'asseoir dans les gradins, regardant les autres jouer jusqu'à ce que le cours soit fini, et pour couronner le tout, en rentrant chez moi, un camion roula dans une flaque et m'éclaboussa. De l'eau coulait de mes cheveux caramel, et mes yeux vert émeraude me piquaient. J'étais trempée et j'avais froid.

Une fois chez moi, j'allais chercher de la glace à mettre sur ma cheville, histoire d'apaiser un peu ma douleur. Vivement que la journée se termine ! Demain allait être meilleur qu'aujourd'hui, du moins, je l'espérais...

Quand ma mère rentra, le soleil était déjà couché. Elle rentrait souvent tard à cause de son travail. Mes parents étant séparés, je me retrouvais souvent seule chez moi. Je vivais dans un appartement au centre de Paris. La journée, on entendait toutes les voitures passer, tous les gens parler, mais on s'y faisait. Ma mère rêvait de vivre dans une maison, loin de la ville, de tout ce monde, mais on ne pouvait pas se le permettre.

Je m'étais assise sur le canapé, regardant ma mère. Je voyais qu'elle était épuisée de sa journée, c'était comme ça tout les autres jours, mais là, ce n'était pas pareil. Il y avait quelque chose de différent. Elle regardait un papier, puis le jeta. Son visage était pâle, ses mains tremblaient et le blanc de ses yeux n'était plus blanc, il était devenu presque rouge. Qu'avait-elle ?

« - Est-ce que ça va ? lui demandais-je, inquiète.

- Je... Je ne sais pas trop... Je ne me sens pas bien, je pense que je vais aller me coucher. Bonne nuit, Rose, me répondit-elle. »

Sa voix tremblait, je la vis monter les escaliers avec difficulté. Je me levai pour aller l'aider, mais elle me fit signe de partir. Je compris qu'elle n'avait décidément pas besoin de mon aide. Elle n'avait même pas mangé, ne m'avait même pas parlé comme elle le faisait, rien. Elle n'était pas dans son état habituel.

Je restai un petit moment, assise, regardant l'escalier que ma mère venait de monter, perdue dans mes pensées, puis je commençai à sentir la fatigue arriver et je décidai, moi aussi, d'aller me coucher. Le repos me ferait du bien, mais quelque chose me trottait dans la tête, m'empêchant de trouver le sommeil.

L'état de ma mère m'inquiétait vraiment. Je me demandais ce qu'elle avait. De toute façon, cela ne servait à rien de s'inquiéter. Ma mère allait gérer la situation comme elle le faisait d'habitude. Je m'endormis alors sur cette pensée positive.

Il était environ 2 heures, quand un bruit me réveilla. C'était comme le fracas d'un placard. J'essayai de comprendre, mais c'était difficile quand on vient de se réveiller en plein milieu de la nuit. Soudain j'entendis un cri haletant venant d'en bas. Je ne savais pas de qui il venait. Je me levai avec peine de mon lit pour aller voir ce qui se passait.

En ouvrant ma porte, je remarquai que le papier peint était déchiré. En m'approchant de plus près, je vis qu'il avait été déchiré par des ongles.

Je marchai jusqu'à la chambre de ma mère. Elle n'était pas là. La couette avait été jetée par terre, et des touffes de cheveux recouvraient le sol.

Le cri retentit une deuxième fois, suivit d'un grésillement. Cette fois, je compris. Ce cri, c'était celui de ma mère. Je descendis en trombe les escaliers. Il faisait noir, et les lumières n'étaient pas allumées. Je cherchai l'interrupteur. Trouvé ! Mais ... pourquoi la lumière ne s'allumait-elle pas ? Une panne de courant ? Non, pas possible, pas maintenant !

J'aurais dû écouter mon père et avoir toujours une lampe de poche sur moi, comme il disait, ça peut toujours servir. Bien sûr, c'est au moment où l'on a le plus besoin de quelque chose que l'on se rend compte que les gens nous avaient déjà fait une remarque sur le sujet.

Bon, ce n'était pas le moment de penser à ça. Il fallait que je trouve où était ma mère, mais c'était difficile. Elle ne devait être sûrement pas loin de moi.

D'où venait ce grésillement que j'entendais depuis tout à l'heure ? De la cuisine ? Je marchai prudemment jusqu'à celle-ci, mais, malgré ma prudence, je glissai. Décidément je ne faisais que glisser.

Je me relevai, un peu étourdie, mais tout allait bien. Cependant je sentis quelque chose sur ma main qui commençait à monter sur mon bras, sous ma manche. Quelque chose d'étrange, quelque chose de petit, tout petit. Petit comme... La lumière se ralluma, toute seule. Comment, je ne sais pas. J'enlevai mon haut, et là...je la vis. Je poussai un cri d'effroi. Mon corps se raidit. Ma gorge devint sèche. J'appelai.

« Ma...Maman, où es-tu ? » dis-je en bégayant, d'une voix angoissée.

Je ne savais pas quoi faire. Ce qui était en train de me monter sur le bras était en fait une bête, et pas n'importe laquelle. C'était un cafard qui me montait sur le bras.

Que faire ? Je secouai mon bras pour le faire partir, cela ne fonctionnait pas.

Des larmes commencèrent à couler sur mes joues. Des larmes d'angoisse, de peur.

Je ne voulais pas le toucher, mais alors, comment le faire partir ? Plus j'essayais de réfléchir, plus la bête avançait.

Elle atteint mon épaule droite, je frissonnais. Ses petites pattes fines arpentèrent mon cou d'une vive allure, je levai la tête. Elle passa sur mes lèvres. Je ne savais même plus si j'avais la bouche ouverte ou non, en tout cas, une chose est sûre, c'est que je serrais les dents. Pendant un court instant, elle s'arrêta sur mes lèvres. Je ne sais pas si c'était 1 ou 2 ou même 10 secondes, mais ça me parut long et silencieux.

Mon corps était gelé. Mes membres ne bougeaient plus. Elle monta un plus haut, précisément sur mon sillon naso-labial.

Je ne la voyais plus très bien avec son petit corps marron et plat, ses ailes fermées. Elle avançait, encore, se dirigeant dans ma narine.

Je ne voulais pas ! Non, non. Il ne fallait pas. Elle allait rentrer dans mon corps.

Je parvins à bouger mon bras et je pris un papier de sopalin qui se trouvait sur une chaise. Je mis un grand coup avec contre mon nez. Je poussai un cri de douleur. Je laissai le papier tomber par terre, suivi de la bête morte.

Je saignais du nez. Je me tournais pour prendre un mouchoir.

Et en me retournant, la bête n'était plus là.

C'est là que je compris. La bête que je venais de tuer était en fait ma mère ... !